



**HAL**  
open science

## Compte-rendu de l'ouvrage d'A. Gautherie, "Rhétorique et thérapeutique dans le De medicina de Celse"

Jean-Christophe Courtil

### ► To cite this version:

Jean-Christophe Courtil. Compte-rendu de l'ouvrage d'A. Gautherie, "Rhétorique et thérapeutique dans le De medicina de Celse". *Latomus: revue d'études latines*, 2019, pp.515-518. hal-02318095

**HAL Id: hal-02318095**

**<https://hal.science/hal-02318095>**

Submitted on 27 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

tätigen Funktionsträger als direkte Agenten des Kaisers zu betrachten sind, und nicht etwa als *qua* Amt vom *a rationibus* eingesetzt (S. 227). Demensprechend wendet sich France gegen ein vertikales Schema, in dem die Finanzprokuratoren dem *a rationibus* untergeordnet sind, sondern sieht sie auf der organisatorischen Ebene ebenfalls als dem Kaiser direkt verantwortlich an; gleiches gilt ihm zufolge auch für die Prokuratoren, die für die *vectigalia* verantwortlich sind (S. 228; zu den *vectigalia* und ihrer Verwaltung vgl. auch insbesondere S. Günther, »*Vectigalia nervos esse rei publicae*«. *Die indirekten Steuern in der römischen Kaiserzeit von Augustus bis Diokletian*, Wiesbaden, 2008). Hernach wird die Funktion der Finanzverwaltung beginnend mit dem *a rationibus* bis herunter auf die Ebene der *statio*, bei der das Geld eingenommen wird, beschrieben (S. 229-238; zu dieser vgl. ferner R. Wolters, Nummi Signati. *Untersuchungen zur römischen Münzprägung und Geldwirtschaft*, München, 1999, S. 198-202), um dann auf die Präsenz der Funktionsträger im Reich einzugehen. Bezüglich derselben stellt er regionale Differenzen fest, die jenseits der Bedingtheiten der Überlieferung in Gestalt von epigraphischer Kultur und anderem mehr begründet sind, und damit allgemeiner mit der Präsenz der römischen Verwaltung zu tun haben, die sich stärker in Regionen zeigte, die im Moment der Eroberung über keinen entwickelten Verwaltungsapparat verfügten (S. 238-242). Im Rahmen der Darlegung der aus der Untersuchung gewonnenen Ergebnisse (S. 242-244) betont France die gegenüber heutigen Zuständen im römischen Reich fehlende Trennung zwischen der Verwaltung der Einnahmen und derjenigen der Ausgaben sowie die direkte Verantwortung der Funktionsträger gegenüber dem Kaiser, der dementsprechend die direkte Verfügungsgewalt über alles hatte (S. 243). Darüber hinaus betont er die im Vergleich zum frühneuzeitlichen Frankreich vergleichsweise geringe Anzahl von Funktionsträgern auf dem untersuchten Verwaltungslevel (S. 244). Die hier angezeigte Auswahl aus den kleinen Schriften von Jérôme France stellt auf jeden Fall einen Gewinn dar, und zwar nicht nur, weil sie das über mehr als zwei Jahrzehnte Schaffen des Gelehrten auf das Trefflichste illustriert und der Fachwelt zugänglich macht, sondern auch weil seine Arbeiten anschaulich demonstrieren, wie sehr sich Studien zu einzelnen Texten und die Erforschung größerer Phänomene gegenseitig befruchten. France ist jedenfalls für die Vorlage seiner Kleinen Schriften zu danken.

Kai RUFFING.

Aurélien GAUTHERIE, *Rhétorique et thérapeutique dans le De medicina de Celse*, Turnhout, Brepols, 2017 (Recherches sur les rhétoriques religieuses, 25), 23,5 × 15,5 cm, 492 p., fig., 85 €, ISBN 978-2-503-56919-2.

Le présent ouvrage, version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'université de Strasbourg, se propose d'aborder l'œuvre celsienne dans une perspective originale, celle de l'analyse des relations entre la rhétorique et les éléments de thérapeutique exposés dans le *De medicina*. L'objectif est d'offrir une approche globale de l'œuvre, qui prend en compte tous ses aspects, depuis sa publication par l'auteur jusqu'à sa possible mise en pratique par un soignant. L'originalité méthodologique se situe ainsi dans le fait d'associer les analyses linguistiques à l'étude de la dimension pratique de la médecine. Cette « vision globale » permet à Gautherie d'émettre l'hypothèse suivante : au-delà de la dimension intellectuelle et spéculative que l'on peut lui attribuer, l'œuvre a bien été rédigée pour être mise en pratique, y compris peut-être par des non-spécialistes de la médecine. L'introduction générale (p. 9-28) offre une présentation générale de l'œuvre, une histoire détaillée des manuscrits, et un état des lieux bibliographique extrêmement complet. L'étude se présente ensuite en deux parties. La première (p. 29-177) consiste en une analyse du *De medicina* du double point de vue de la genèse et de la

réception, la seconde (p. 179-386) aborde la mise en pratique des données thérapeutiques, éthiques et techniques, dispensées par Celse. La première partie comporte quatre chapitres. Le premier (p. 32-49) traite de la place du *De medicina* dans la littérature gréco-romaine. Gautherie présente un développement intéressant sur l'évolution du concept d'encyclopédisme, et resitue l'œuvre de Celse dans la culture de l'ἐγκύκλιος παιδεία. Cette caractérisation littéraire entraîne un questionnement sur l'identité et les compétences de Celse, médecin professionnel ou amateur, vieux débat né de la nature même de l'œuvre, et que Gautherie tranche, en ralliant la position de P. Mudry, en faveur d'un amateur de médecine particulièrement éclairé (p. 44). Quant à la datation de l'œuvre, Gautherie en situe la rédaction au début du règne de Tibère (p. 45-46), datation communément admise, correspondant au contexte d'inventaire et de consolidation du savoir initiés sous le règne d'Auguste et poursuivi par son successeur. Le deuxième chapitre (p. 50-90) inscrit le traité de Celse dans l'histoire antique de la médecine, à la fois du point de vue de la genèse de l'œuvre, mais aussi du caractère transitoire des savoirs présentés. Gautherie s'adonne à une *Quellenforschung* qu'il affirme lui-même être risquée, en raison de l'état fragmentaire des sources. Celse cite nommément Asclépiade, et ne dissimule pas son immense dette à l'égard du *Corpus Hippocratique*. Il est clair qu'il possède une bonne connaissance du milieu médical de son temps, et semble même avoir fréquenté en personne un certain nombre de médecins. Parallèlement à cela, il accorde une place non négligeable à la tradition rurale romaine, populaire et magique (p. 61-62), mais la présente toujours comme ultime recours, lorsque tout autre procédé a échoué. Gautherie analyse ensuite la méthode de travail de Celse, qui procède à un travail rigoureux de sélection, conformément à la conception cicéronienne de l'*utilitas* (*Inu.* 2, 4). Celse adopte le principe de la citation-traduction, et revendique un contact direct, de première main, avec sa source hippocratique. Gautherie aborde en outre la question de la création de fiches préparatoires, question qui a donné lieu à de nombreux débats (p. 74). Gautherie émet l'hypothèse de telles fiches structurées par le schéma *a capite ad calcem*, fiches thématiques correspondant chacune à une partie du corps. Celse serait ainsi le maître-d'œuvre d'une entreprise collective dont l'ampleur démesurée aurait nécessité le recours à des esclaves spécialisés. L'originalité de Celse ne résiderait donc pas dans la matière elle-même, mais dans sa mise en forme et son adaptation à l'esprit romain (p. 80). Gautherie remarque enfin que Celse ouvre son traité vers l'avenir (p. 81-83), avec une attention particulière apportée à la notion de progrès. Ainsi, l'œuvre ne se présente pas comme une somme de savoirs unanimement approuvés par l'auteur de l'ouvrage, mais comme la possibilité d'éliminer progressivement les erreurs. Le troisième chapitre (p. 91-147) analyse la mise en forme de la matière médicale, en partant du paradoxe qui existe entre l'extrême organisation interne de l'œuvre et la difficulté de sa manipulation concrète et intellectuelle. Gautherie affirme l'authenticité de la table des matières (p. 97), et étaye l'hypothèse de son existence dès l'époque de Celse, contrairement à ce que pensent Marx et Védrenes. C'est surtout l'intratextualité qui pousse à considérer que l'œuvre était dès l'origine agrémentée d'une table des matières : la multitude des références internes implique de pouvoir se déplacer rapidement et avec précision au fil de la lecture. Gautherie étudie ces « marqueurs de l'intratextualité » (p. 101) et propose une classification des 178 renvois, entre références facultatives et références obligatoires, le caractère obligatoire étant déterminé en fonction de l'autonomie du texte référent (p. 109). En outre, Gautherie établit une nouvelle table des matières en langue française (p. 116-123), les termes utilisés dans les précédentes tables étant datés et parfois imprécis. Enfin, Gautherie analyse la fonction des quatre préfaces (p. 140), celle de dresser de brefs historiques de la médecine, soit de la médecine dans son ensemble, soit de chacune des branches de la thérapeutique présentées dans le *De medicina*. Tous ces

éléments témoignent d'une volonté forte de structurer la matière médicale pour créer une lecture vivante et active, qui demande de se mouvoir au sein de l'œuvre (p. 147). Cette idée fort intéressante rend nécessaire l'étude du contexte, en particulier celle des divers types de lectures et de lecteurs de l'œuvre, objet du quatrième chapitre (p. 148-177). Selon Gautherie, la lecture peut se faire soit de manière cursive, soit de manière consultative (p. 155). L'idée selon laquelle l'œuvre serait destinée à des non-spécialistes et n'aurait aucune visée pratique demande à être fortement nuancée (p. 157). Gautherie souligne la dimension concrète de ce livre à l'usage du soignant (p. 162). La multiplication des remèdes pour une même pathologie, selon le principe des succédanées, témoigne d'un souci constant de laisser au soignant une liberté de choix, en fonction de la disponibilité de tel ou tel élément de la composition pharmaceutique (p. 163). Bien que Celse n'indique jamais précisément à qui il destine son œuvre, il s'agit d'un public relativement aisé (p. 166) ; mais Gautherie met en lumière une autre catégorie de lecteurs, moins souvent envisagée par la critique, celle des esclaves. L'œuvre n'est donc pas à l'intention unique des *medici*, mais à celle des *curantes*, des « soignants » (p. 168), variété de lectorat caractéristique du genre encyclopédique, qui a pu influencer le choix de rédiger le texte en latin. La lecture peut donc prendre des formes variées en fonction de plusieurs critères (p. 176), cursive ou consultative, dans un but théorique ou pratique, par des spécialistes de la médecine ou des amateurs. La seconde partie de l'étude est tout entière consacrée à la dimension concrète de l'œuvre, du point de vue de la technique et de ses implications éthiques au sein de la pratique médicale. Le premier chapitre (p. 182-233) traite des praticiens. Gautherie fait une étude précise et exhaustive des occurrences de *medicus*, terme qui renvoie chez Celse au médecin idéal (p. 183), obéissant à un certain nombre de règles de conduite (p. 185), comme la franchise absolue vis-à-vis du malade (p. 186). À rebours de ce que l'on constate en général dans la littérature latine, Celse met l'accent sur les qualités de certains médecins (p. 188). Gautherie émet l'hypothèse qu'une telle image aurait permis aux non-spécialistes d'estimer correctement la pratique médicale d'un professionnel qui serait intervenu auprès d'eux ou de leurs proches. Le bilinguisme possède ainsi une fonction pratique (p. 190), celle de mieux dialoguer avec le médecin, puisque le jargon médical pouvait être utilisé à des fins de tromperie. La donnée essentielle à prendre en compte est que le *curans* renvoie à la possibilité d'une médecine pratiquée par des aides-soignants, pas nécessairement des médecins (p. 197). Celse veut donner à son lectorat les moyens de pratiquer l'automédication, conformément à l'idéal autarcique de l'aristocrate romain (p. 208). Le lecteur est invité à user de sa propre capacité de jugement (p. 216), des composants trouvés sur les marchés (p. 220). Gautherie soulève enfin le problème des traductions françaises qui utilisent systématiquement les termes de « médecin » et de « patient » pour traduire le *curans*, le « soignant », et l'*aeger*, le « malade », ce qui place nécessairement l'œuvre dans le cadre de la médecine professionnelle (p. 221). Le deuxième chapitre (p. 234-275) concerne les difficultés de la pratique médicale. Après avoir déterminé la place de la médecine au sein des *technai* (p. 234), Gautherie s'intéresse au rôle de la nature et de la fortune, deux variables sur lesquelles la médecine n'a pas de prise (p. 235). *Natura* renvoie à une force qui peut soit être à l'origine de la maladie, soit contribuer à la faire disparaître. *Fortuna*, quant à elle, se présente comme sa subordonnée, et concerne plus précisément l'issue aléatoire de la maladie (p. 264). Lutter contre ces aléas conduit à prendre en compte les règles et les exceptions. Celse porte la plus grande attention à la spécificité et à la particularité de chaque malade. L'instauration d'exceptions permet d'appréhender un peu mieux non seulement les particularités de chaque individu, mais aussi la nature et la fortune (p. 269). La fonction de la prise de risque (p. 274) dans la pratique médicale est de se dresser en rempart contre les aléas de la fortune et de la

nature. Le risque pris permet de repousser les limites attendues et connues de la médecine, et de faire progresser l'art médical. Le troisième chapitre (p. 276-339) étudie l'évolution vers un personnelisme médical dont témoigne l'œuvre de Celse. La prise en compte de la personne du malade est fondamentale pour la compréhension du *De medicina* (p. 276). Gautherie parle de « personnelisme médical » dans le sens de l'attention portée par le soignant à l'alter ego malade. Il reprend l'idée largement développée par P. Mudry selon laquelle l'apparition du *medicus amicus* est liée à une perspective proprement romaine, inspirée sans doute par le *paterfamilias* catonien (p. 312). Le lien entre le praticien et l'amitié est unique chez Celse, lui qui fait preuve d'une sensibilité personnelle à la souffrance qui n'est pas fondée sur des critères d'utilité, mais sur la confiance donnée et reçue (p. 320). Le but est de donner à l'activité scientifique le bien de l'homme comme fin et justification (p. 339). Le quatrième chapitre (p. 340-386) aborde la question du dialogue médical dans le *De medicina*. Le dialogue a pour but de calmer les craintes potentielles, et peut même conduire à une modification du traitement (p. 349). Gautherie remarque une omniprésence de la douleur dans l'ensemble de l'œuvre. Il s'agit d'une première tentative en langue latine de cerner les divers degrés et types de douleur, idée illustrée par un tableau classant des douleurs suivant la partie concernée (p. 355). L'établissement du diagnostic présente une nécessité absolue de localiser la douleur, afin de choisir le bon traitement (p. 363). La subjectivité de la douleur est le symbole d'un échange engagé entre le malade et le praticien (p. 377). La continuité de la relation, le suivi médical témoignent d'une « humanisation » de la pratique de la médecine (p. 383). Le volume s'achève par de riches annexes (p. 395-439) : un tableau des renvois internes du *De medicina*, une bibliographie complète (p. 443-478), et trois indices, des auteurs anciens (p. 48), des parties du corps (p. 82-483), et des passages tirés du *De medicina* et du *Corpus hippocratique* (p. 484-487). Nous ne pouvons que saluer ce travail d'une honnêteté et d'une humilité scientifiques remarquables. Les arguments sont toujours présentés de manière nuancée, en rendant à chacun sa contribution à la réflexion, le tout dans une langue à la fois élégante et claire. Gautherie témoigne d'une grande qualité de démonstration, en offrant une présentation rigoureuse des parties, des problématiques, et des enjeux. Il fait preuve d'un souci pédagogique constant, tout particulièrement dans les transitions et les conclusions intermédiaires qui viennent fréquemment éclairer son argumentation. Enfin, toutes les traductions de Celse sont du fait de Gautherie, traductions qui respectent au mieux la structure des phrases latines et modernisent la terminologie. La principale contribution de Gautherie, nous semble-t-il, réside dans la mise à la disposition de la communauté scientifique d'outils extrêmement utiles, tels que la nouvelle table des matières, dont l'édition de la CUF est dépourvue, ou encore le tableau des renvois internes. Ces outils sont de précieux compléments à une édition de texte, dans la perspective, pour reprendre la terminologie de Gautherie, d'une lecture « cursive », mais surtout « consultative » de l'œuvre.

Jean-Christophe COURTIL.

Benjamin GOLDLUST, *Corippe, Johannide, Livre 4. Introduction, édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes (diff. Brepols, Turnhout), 2017 (Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 202), 24,5 × 16 cm, 270 p., 36 €, ISBN 978-2-85121-286-3.

Nell'ambito di un rinnovato interesse nei riguardi di Corippo un contributo cospicuo è fornito da Benjamin Goldlust con l'edizione critica accompagnata da introduzione, traduzione in francese e commento del libro IV della *Iohannis* – rielaborazione della sua tesi per l'*Habilitation* condotta sotto la guida di Vincent Zarini (sicuro specialista del poeta tardoantico, che da tempo coordina un gruppo di ricerca per l'allestimento di una